Belgeo

Revue belge de géographie

3 | 2018

Mobility and the international migration of young people: new models, new behaviours

L'émancipation des jeunes migrants d'origine équatorienne entre l'Espagne et Londres

Emancipation of young migrants of Ecuadorian origin between Spain and London

Itane Lacrampe-Camus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/23879>

DOI : 10.4000/belgeo.23879

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Itane Lacrampe-Camus, « L'émancipation des jeunes migrants d'origine équatorienne entre l'Espagne et Londres », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 12 juillet 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/23879> ; DOI : 10.4000/belgeo.23879

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

L'émancipation des jeunes migrants d'origine équatorienne entre l'Espagne et Londres

Emancipation of young migrants of Ecuadorian origin between Spain and London

Itane Lacrampe-Camus

Introduction

- 1 L'entrée dans la vie adulte est une expérience de vie fortement institutionnalisée par les sociétés dans laquelle elle s'effectue. Au sein même de l'Europe occidentale, chaque société pose une empreinte différente sur sa jeunesse et son émancipation (Van de Velde, 2008). Dans le cadre de cet article, le terme d'émancipation désigne le processus d'affranchissement d'un jeune de la tutelle parentale.
- 2 Il concerne ici des jeunes impliqués dans un acte migratoire, les jeunes d'origine équatorienne en Espagne migrant à Londres. Face à la récession espagnole suite à la crise économique de 2008, cette population est en proie à des difficultés à l'heure de s'insérer sur le marché de l'emploi. D'origine migrante, l'insertion est plus difficile que pour les Espagnols, les diplômes les protégeant moins face à la crise (Lopez-Sala, Oso, 2015). Parallèlement aux difficultés structurelles rencontrées en Espagne, un ensemble de facteurs explique ce mouvement migratoire d'Espagne vers Londres, mêlant les histoires familiales ou de couple des individus, et leurs souhaits personnels : celui de quitter le foyer parental, de vivre de nouvelles aventures et d'acquérir de nouvelles compétences, dont l'apprentissage de l'anglais.
- 3 La mobilité des jeunes d'origine équatorienne interroge le « passage d'un statut ou d'une position sociale à une autre dans la hiérarchisation sociale » (Catarino, Morokvasic, 2005, p. 13), qu'il est possible ici de traduire en substance comme le passage de « jeune » dépendant de ses parents à « adulte » émancipé. A la croisée de la géographie sociale et de

la géographie des migrations, le cadre analytique de cette recherche se concentre sur l'acteur migrant pour étudier les diverses composantes de la mobilité et de l'émancipation. L'analyse s'est portée sur les projets et trajectoires migratoires des individus, et sur les ressources qu'ils ont mobilisées pour mettre en œuvre leur migration et s'intégrer à la capitale britannique. Au sein de la littérature sur la migration équatorienne en Europe, l'originalité de cet article est double : i) il interroge les redéploiements migratoires d'Espagne vers une nouvelle destination dans le champ migratoire équatorien, encore peu étudiés en raison de l'aspect récent de ces phénomènes ; ii) il propose une étude nouvelle sur le développement personnel et professionnel des enfants de migrants en Espagne dans un contexte migratoire.

- 4 En situation migratoire, comment s'opère l'émancipation des jeunes d'origine équatorienne ? Je m'interroge ici sur le processus d'émancipation et ses multiples composantes, et plus précisément sur le rôle joué par les parents pour analyser les différentes facettes de l'émancipation des jeunes. De cette question de recherche principale découlent plusieurs questionnements : le processus d'émancipation est-il corollaire du départ des jeunes du foyer parental ? Existe-t-il une différence entre les jeunes hommes et les jeunes femmes pour s'émanciper en contexte migratoire ? Les modalités de la migration d'Espagne vers Londres pour les jeunes d'origine équatorienne sont-elles similaires à celles de la vague migratoire équatorienne vers l'Europe dans les années 1990-2000, portée par les parents des jeunes de cet échantillon ? Le fait d'être d'origine migrante inclut-il une particularité à l'heure de migrer et de s'émanciper ? Enfin, quelles sont les ressources de la population jeune étudiée et les conséquences de cet acte migratoire ? En premier lieu, cet article a pour but de participer à la compréhension du flux migratoire des jeunes d'origine équatorienne d'Espagne vers Londres, qui constitue un nouveau redéploiement migratoire au sein du champ migratoire équatorien. Ensuite, il propose une typologie des jeunes en fonction du lien qu'ils entretiennent avec leurs parents lors de cette mobilité. La lecture de la migration par le prisme de ce lien familial permet de comprendre les ressources mobilisées par les individus dans cette expérience migratoire, et d'analyser si une rupture se produit au sein de l'unité familiale. La question se pose d'autant plus que la première vague migratoire équatorienne en Europe se caractérise par une migration familiale (Pedone, 2005).
- 5 Les résultats de cet article sont issus d'un terrain de recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat réalisée à Londres et Madrid, entre octobre 2016 et juillet 2017. Trente-quatre entretiens semi-directifs avec des jeunes d'origine équatorienne entre 19 et 33 ans ont été effectués, dont quinze femmes et dix-neuf hommes. Dans le cadre d'une méthodologie qualitative, une grande importance est accordée à l'analyse du discours, et les extraits d'entretiens occupent une place privilégiée dans cet article. La plupart des individus ont été revus une à plusieurs fois afin d'enrichir les informations récoltées lors du premier entretien (De Sardan, 1995). Le contact a été maintenu avec l'ensemble des enquêtés grâce aux réseaux sociaux numériques Facebook et Whatsapp. Ces réseaux sont ici des outils de recherche permettant la mise en lien avec la population cible de l'enquête.
- 6 Tout d'abord, nous présenterons les cadres théoriques et conceptuels dans lesquels s'inscrit l'étude, qui accorde une large place aux notions de jeunesse et d'émancipation. Après avoir exposé le contexte espagnol, point de départ du flux migratoire étudié, il s'agira d'analyser dans une deuxième partie l'expérience migratoire londonienne des jeunes rencontrés. La troisième partie propose une typologie qui présente la diversité des

trajectoires des enquêtés en relation avec l'implication parentale dans la mobilité des enfants.

Le triptyque jeunesse-migration-émancipation

Qu'est-ce que s'émanciper ? Mise au point sur la « catégorie » jeunesse

- 7 L'émancipation est communément définie comme l'action de s'affranchir d'un lien, d'un état de dépendance. Dans cet article ce terme désigne un processus aux multiples facettes qui ne fait pas seulement référence à une émancipation économique, une indépendance matérielle et financière où le jeune n'est plus tributaire de ses parents et vit seul. De plus, l'émancipation ne se limite pas à une décohabitation, ces deux phénomènes sont dissociables et l'un n'entraîne pas l'autre. C'est également un processus social par lequel l'individu s'extirpe des rapports de domination ou de contrôle social et dans le cas du jeune, où il apprend les codes socialement attendus pour devenir adulte. Enfin, l'émancipation peut être existentielle et psychologique et ramener à une liberté de choix et de nouvelles expériences. S'émanciper dépasse donc un simple gain en autonomie où l'individu subvient à ses propres besoins et n'est plus dépendant d'autrui. Ce processus interroge trois notions, la jeunesse, l'âge adulte et la transition entre ces deux « périodes de vie ».
- 8 La jeunesse est une catégorie hétérogène, et il est préférable de parler de jeunesses pour pouvoir prendre en compte l'aspect pluriel de la condition juvénile (Díaz Pérez et al., 2015). Les limites d'âges, trop incertaines et variables selon les contextes sociaux et culturels, ne sont pas des critères suffisants pour définir cette notion (Mary, 2014). La jeunesse est avant tout une construction sociale et culturelle dans une phase particulière du cycle de vie, et résulte de l'articulation complexe de multiples facteurs (Díaz Pérez et al., 2015 ; King, 2018). Si l'on désigne communément la fin de la jeunesse par l'accès à l'indépendance financière et résidentielle (Amsellem-Mainguy, Timoteo, 2012), la création d'une définition applicable indépendamment des époques et sociétés dans lesquelles elle s'inscrit est hasardeuse. En ce sens, il est nécessaire de renoncer à la recherche d'évènement-frontières pour la définir (Mauger, 2010). La transition vers l'âge adulte se déroule différemment en fonction des classes sociales et du contexte familial, sociétal et temporel dans lesquels elle s'effectue. C'est un processus complexe associé aux transformations globales des sociétés (Roulleau-Berger, Nicole-Drancourt, 2006). Ce n'est pas une expérience sociale homogène (Pilote, Correa, 2010), et encore plus en contexte migratoire. La mobilité modifie en effet les seuils pour passer à l'âge adulte, et affecte les temporalités, les rythmes biographiques, les espaces et les constructions identitaires (Flipo, 2013 ; Richard, 2007). Ainsi, la sociologue A. Flipo explique la corrélation entre migration et transition vers l'âge adulte en travaillant auprès de jeunes polonais et roumains en Espagne et au Royaume-Uni. Les raisons économiques ne sont pas les seuls facteurs qui entraînent une migration, une stratégie pour s'intégrer au « monde adulte » est également présente. A. Flipo démontre, grâce à des études antérieures dans un contexte national, le lien entre mobilité géographique et passage à l'âge adulte. Le phénomène serait idoine à une échelle internationale. L'émigration serait liée à l'indétermination des transitions entre jeunesse et âge adulte dans le cas des jeunes migrants est-européens. Les résultats illustrent que malgré l'expérience positive de

certaines, la mobilité peut apparaître pour d'autres comme une zone de transit dont on ne voit pas l'issue. Le géographe L. Frändberg en vient à la même conclusion en étudiant les retombées d'une mobilité étudiante ou professionnelle de 14 jeunes suédois (Frändberg, 2015). L'enquête d'A. A. Mary auprès de jeunes femmes en Finlande et en France montre qu'outre le départ du foyer parental, l'autonomie financière et la stabilité professionnelle, l'âge adulte se définit également en termes de développement psychologique (Mary, 2014). En effet, la migration peut marquer la volonté du jeune à se surpasser personnellement et à s'émanciper. L'acte migratoire peut même s'apparenter à un « rite de passage » encouragé par les parents dans certaines sociétés pour achever une émancipation économique, sociale et psychologique. Ainsi, grâce à l'expérience migratoire, les jeunes sahéliens acquièrent une reconnaissance familiale et sociétale à leur retour et prennent enfin leur indépendance vis-à-vis des parents (Timera, 2001). Les parents peuvent encourager les enfants à migrer afin d'acquérir des compétences auxquelles le jeune n'a pas accès dans la société d'origine. C'est le cas des jeunes filles maliennes d'origine rurale dont la migration est promue par leur mère pour gagner en indépendance et apprendre une nouvelle langue à laquelle elles n'ont pas accès au village en raison du faible niveau de scolarisation (Lesclingand, 2011).

- 9 Au vu de ces éléments, le concept de jeunesse doit s'adapter afin d'accueillir l'hétérogénéité des individus qu'il regroupe et de dépasser les schémas traditionnels de transition vers l'âge adulte, surtout en contexte migratoire. Une définition souple permet également de regrouper l'ensemble des formats de décohabitation possibles, et les contextes nationaux et sociétaux qui imposent des rythmes et des schémas de transition différents. En Espagne, le modèle sociétal offre peu d'aides publiques en faveur de l'indépendance. Les schémas traditionnels d'entrée dans la vie adulte se traduisent par une cohabitation tardive avec les parents jusqu'à l'acquisition de l'ensemble des ressources nécessaires pour quitter le domicile familial, s'installer durablement, et souvent devenir propriétaire (Van de Velde, 2008). Dans le cas des populations migrantes, N. Fuster Gonzales et J. Susino Arbucias expliquent que le passage à l'âge adulte se calque généralement sur les schémas traditionnels du pays d'origine des parents et non du pays d'accueil. C'est-à-dire que dans le cas des jeunes équatoriens qu'ils étudient, les individus sont amenés à quitter plus tôt le foyer parental que les jeunes espagnols, sans pour autant avoir toutes les conditions requises par la société espagnole, une stabilité professionnelle et financière (Fuster Gonzalez, Susino Arbucias, 2015). Chez les Equatoriens de 20 à 24 ans, les taux de changement de résidence sont très élevés en Espagne (Gil Alonso, Vidal-Coso, 2015). Néanmoins, depuis la crise économique de 2008 dans le pays, de nombreux jeunes sont bloqués chez leurs parents ou contraints d'y retourner faute de pouvoir financer un logement indépendant. Parallèlement, de plus en plus de jeunes quittent le foyer parental en entreprenant une mobilité à l'international. Dans des contextes sociétaux bouleversés par des crises, les expériences d'émancipation et de décohabitation sembleraient diverses et variées.
- 10 Pour commencer la recherche et le travail sur le terrain, il a fallu adopter une définition large de la jeunesse pour rassembler une grande diversité de profils (avec des jeunes ayant effectué leur migration à Londres jusqu'à l'âge de 30 ans) et plusieurs degrés d'autonomie matérielle et d'émancipation. La définition a été modifiée tout au long du travail de terrain, et pensée en relation avec l'acte migratoire et le projet professionnel. En effet, en accord avec d'autres travaux, je postule que l'expérience migratoire pourrait permettre de relier chez l'individu son projet professionnel et son projet de passage à

l'âge adulte (Flipo, 2013 ; Frändberg, 2015 ; Fuster Gonzalez, Susino Arbucias, 2015 ; Pilote, Correa, 2010 ; Richard, 2007 ; Van De Velde, 2008). Je définis la jeunesse comme une période d'apprentissage des responsabilités de la vie adulte. Les principales variables pour la définir sont : une recherche d'indépendance vis-à-vis des parents, une motivation pour rester ou se remettre dans un processus de formation dans le nouveau pays d'accueil, et une soif d'expériences qui motive la migration, l'envie de « *buscarse la vida*¹ ». Dans cette recherche, les jeunes d'origine équatorienne rencontrés partagent ces caractéristiques et ont tous migré entre 17 et 29 ans à Londres.

- 11 Le processus d'émancipation, lié à un acte migratoire pour la population étudiée, s'apparente à une initiative de la part de l'acteur qui souhaite opérer cette transition. C'est donc une action qu'il s'agit d'étudier comme telle.

L'étude de l'émancipation en contexte migratoire

- 12 La posture théorique adoptée ici considère le migrant comme maître de ses actions et revendique sa capacité d'autonomie (Ma Mung, 2009). L'autonomie est une action délibérée par laquelle l'individu souhaite « sortir de son monde pour transformer sa situation et modifier le cours de son existence. » (*op. cit.*, p. 28). Les phénomènes observés ne sont donc pas l'unique résultante de lois extérieures. Postuler l'autonomie du migrant offre l'opportunité d'analyser ses projets, son parcours et sa trajectoire migratoire. Les coupler dans l'analyse permet de comprendre les intentions du migrant en amont de l'acte migratoire, comment se déroule la migration, et les agents extérieurs et intérieurs au migrant qui influencent l'individu et peuvent modifier les projets migratoires, tout en articulant les aspects temporels, sociaux et spatiaux qui rentrent en compte. Le projet permet de questionner le « comment » de la migration (Ma Mung, 2009), à une échelle individuelle, familiale et communautaire, car tout un groupe peut participer à l'acte migratoire (Boyer, 2005). Il s'élabore avant la migration et est alimenté tout au long de l'acte migratoire. Il possède donc une dynamique interne importante. Au niveau spatial, le projet insère dans l'analyse tous les lieux concernés dans le parcours migratoire, pas seulement les lieux de départ et d'arrivée (*op. cit.*). Le parcours questionne toutes les mobilités et leurs impacts au sein de la trajectoire migratoire (spatiale et sociale) de l'individu (Jamet, Lardon & Leblanc, 2011). La notion de trajectoire migratoire découle de la notion de trajectoire de vie en spatialisant les événements, les moments de vie de l'individu.
- 13 L'utilisation de ces outils analytiques permet de comprendre les capitaux, les ressources et les réseaux mobilisés par l'acteur au cours de son processus migratoire. Généralement, l'utilisation du concept de capital dans les études migratoires permet de comprendre sur quoi le migrant peut s'appuyer pour réussir sa migration. Plusieurs types de capitaux se distinguent : économique, social, symbolique, culturel (Bourdieu 1966, 1994) et le capital spatial (Fournier, 2008 ; Imbert *et al.*, 2014 ; Lévy, Lussault, 2013). La notion de ressource, quant à elle, représente une richesse, mais elle ne peut être désignée ainsi qu'à partir du moment où elle est connue et exploitée en tant que telle (Brunet, 2005). La ressource implique un processus de transformation. Avant cela, elle ne peut être qu'un potentiel, ou même ne pas exister matériellement pour les acteurs. Une « ressource constatée » doit devenir une « ressource effective » (Gumuchian, Pecqueur, 2007). Pour qu'une ressource latente soit transformée, il doit y avoir intentionnalité et verbalisation. La ressource existe lorsque l'individu utilise un capital, par exemple un réseau de connaissances est un

capital social, et un capital ne constitue pas une ressource efficace tant que l'acteur ne l'a pas décidé. Le fait d'appartenir à une communauté, d'avoir tel réseau, devient une ressource à partir du moment où cet élément est exploité par l'acteur. Le réseau est plus qu'un groupe de nœuds interconnectés, c'est « un ensemble d'acteurs reliés par des interactions sociales qui peuvent être de différentes natures et utiliser différents supports. » (Marchandise, 2013, p. 23). Les réseaux révèlent certaines ressources du migrant, lui donnent un meilleur accès à la migration et créent une première sociabilité dans le pays d'accueil (Pedone, 2002 ; Torres Pérez, 2004). La lecture des flux migratoires équatoriens en Europe en termes de chaînes migratoires et de réseaux révèle un « processus collectif impliquant plusieurs générations de la même famille » (Pedone, 2005, p. 106). En effet, les réseaux migratoires sont primordiaux dans la migration équatorienne en Europe (et principalement en Espagne). Les femmes équatoriennes, pionnières de la migration des années 1990 et « têtes de pont » des chaînes migratoires, ont fait venir amis et membres de la famille et ont permis l'émergence des premiers réseaux de migrants (Lagomarsino, Torre, 2007). En regroupant auprès d'elles les conjoints et les enfants, la migration équatorienne vers l'Espagne est devenue une migration familiale (Aparicio Gomez, Alvarez Del Arco & Rodriguez, 2014).

- 14 Les processus migratoire et d'émancipation sont ici étudiés conjointement comme deux initiatives de l'acteur. C'est à partir de ce cadre théorique et de ce contexte migratoire équatorien que la présente enquête se concentre sur le cas des jeunes d'origine équatorienne qui migrent actuellement d'Espagne vers Londres.

La jeunesse d'origine équatorienne en Espagne

- 15 A la fin des années 1990, l'Equateur fait face à une crise économique, bancaire, politique, institutionnelle et sociale sans précédent (Ponsot, 2005 ; Ramírez Gallegos, Ramírez, 2005). Alors que les conditions d'entrée aux Etats-Unis se durcissent, destination majeure des migrants équatoriens, l'Espagne, qui est en plein boom économique, fait appel à une importante main d'œuvre étrangère. L'émigration en direction de l'Espagne s'intensifie (Baby-Collin, 2014 ; Baby-Collin, Cortes & Miret, 2009). Dans le cas des Equatoriens, elle est facilitée par l'absence de besoin de visa jusqu'en 2003. Cette population va devenir à partir de 2001 la plus importante parmi le collectif d'origine latino-américaine dans le pays (INE², 2017). C'est dans la Communauté Autonome de Madrid que se concentre la population d'origine équatorienne la plus élevée (ce qui a déterminé le choix du terrain en Espagne pour réaliser cette enquête). Signe de l'intégration dans la société d'accueil, plus de 255 000 Equatoriens ont obtenu la naturalisation espagnole entre 2004 et 2014³. Les enfants des migrants équatoriens (la première génération de migrants équatoriens en Espagne), font partie de ce que l'on nomme les générations 1.5 et seconde génération de migrants. Le premier terme fait généralement référence aux individus ayant migré avant les 12 ans dans le pays d'accueil (grâce principalement à un processus de regroupement familial), et le second aux enfants nés dans le pays d'accueil de parents étrangers (Portes, Rumbaut, 2001 ; Portes, Aparicio & Haller, 2009 ; Portes *et al.*, 2011). Cette distinction a été réévaluée dans la présente enquête. Pour placer un individu dans la génération 1.5, sa migration doit être initiée par l'un de ses parents qui subvenait à ses besoins en Equateur, et cela qu'importe l'âge. Cette migration peut donc s'effectuer lors de l'adolescence jusqu'à 18 ans, l'essentiel étant que l'individu arrive en Espagne sous la tutelle d'un de ses parents et que son émancipation n'ait lieu que par la suite.

- 16 Les Equatoriens pâtissent fortement de la crise financière et économique et de la récession qui suit en Espagne à partir de 2008. Ils subissent l'augmentation du chômage et de la précarité professionnelle (Boccagni, Lagormasino, 2011 ; Iglesias Martínez *et al.*, 2015). De plus, dans un climat de récession économique le racisme augmente dans le pays (Angeles Cea D'Ancona, Valles Martinez, 2012), et plusieurs enquêtés ressentent une forme de xénophobie à l'heure de s'insérer sur la marché de l'emploi. En réponse à ces difficultés, de nouvelles mobilités s'effectuent, de retour vers le pays d'origine ou vers un pays tiers (Iglesias Martínez *et al.*, 2015). L'émigration des Espagnols, d'origine étrangère ou non, et des étrangers, augmente au point que le solde migratoire extérieur du pays devienne négatif à partir de 2011. Aujourd'hui, l'Espagne ne s'est pas complètement relevée de sa débâcle économique. Les inégalités au sein de la population restent fortes, et le futur de la jeunesse est incertain. Le taux de chômage, bien qu'en baisse depuis 2014, reste préoccupant et s'élève pour les 20-24 ans à plus de 30 %, et à plus de 20 % pour les 25-29 ans au dernier trimestre 2017 (INE, 2018, données EPA⁴). Les diplômes ne sont plus une sécurité à l'heure de s'insérer sur le marché de l'emploi. La situation économique morose reste récurrente dans les discours des jeunes interviewés au sujet de leur vision de l'Espagne et de leur futur dans ce pays.

D'un côté je suis partie d'Espagne parce que je me sentais comme angoissée, c'était comme un sentiment dans la poitrine d'impossibilité... comment l'expliquer ? Je n'avais pas de futur là-bas (...) j'aimerais être là-bas, tout ce que j'aime est là-bas, mais malheureusement il n'y a pas de futur (...) beaucoup de gens acceptent un travail pourri (...) et pour être exploitée et gagner moins je préfère être exploitée et gagner plus !⁵ (Amalia, 20 ans, entretien le 10/03/2017 à Londres).

- 17 Les jeunes partagent leur déception face à la sortie de l'université ou face à l'impossibilité de trouver un emploi sans expérience préalable. Ils cumulent les stages, les contrats précaires, et les longues périodes d'inactivité.
- 18 Situations perçues comme étouffantes et sans issue, les discours des jeunes d'origine équatorienne sur leurs parcours en Espagne se ressemblent. Forts d'un capital mobilité provenant d'une expérience migratoire familiale, certains sautent le pas de la migration.

« Le rêve londonien »

La migration à Londres

- 19 La migration à l'international peut être entendue comme une forme de stratégie de résistance aux crises (Nowak, Nowosielski, 2011, cité dans Flipo, 2013). Les jeunes du monde entier qui migrent espèrent acquérir des ressources pour améliorer leur situation, dans le nouveau pays d'accueil ou dans le pays d'origine en vue d'un éventuel retour (Santelli, 2013). En Europe, une destination récente semble se détacher pour les Espagnols, d'origine migrante ou non : le Royaume-Uni. Selon l'Institut National de Statistique espagnol (INE), l'émigration des Espagnols nés en Espagne ou en Amérique vers le Royaume-Uni est en constante augmentation depuis 2012. En 2015 l'INE estime que plus de 10 000 personnes, les deux groupes confondus, y ont émigré. A cette date, le Royaume-Uni est la destination européenne principale des flux migratoires en provenance d'Espagne. Néanmoins, ces chiffres semblent sous-estimer la réalité. En effet, entre mars 2015 et mars 2016, plus de 48 000 personnes de nationalité espagnole ont obtenu un numéro de sécurité sociale britannique, le NIN (National Insurance Numbers⁶), indispensable pour commencer à travailler légalement au Royaume-Uni. A cette période,

826 000 nouvelles inscriptions d'étrangers au NIN ont été recensées au Royaume-Uni, dont 39 % à Londres. Dans la capitale, 76 % des nouveaux inscrits proviennent de l'Union Européenne. En 2015, 132 000 personnes de nationalité espagnole sont comptabilisées au Royaume-Uni (Office for National Statistics, 2016). C. McIlwayne et D. Bunge (2016) estiment la population d'origine latino-américaine à plus de 250 000 personnes dans tout le Royaume-Uni, dont 145 000 dans la seule capitale. Pour les auteurs, les Latino-américains représentent la deuxième population migrante qui croît le plus vite dans le pays. En quelques années, depuis la crise économique et financière qui a touché l'Europe du Sud, cette migration ne fait qu'augmenter. Depuis 2011, 80% des Latino-américains qui arrivent au Royaume-Uni ont un passeport européen (McIlwayne, Bunge, 2016).

- 20 Par son rayonnement international et son marché du travail marqué par sa flexibilité, le Royaume-Uni, et Londres essentiellement, attirent les jeunes.

Ça a aussi été une expérience pour grandir à l'extérieur de chez moi. Donc tu te dis « Allez ! L'aventure à Londres, le rêve londonien. » (...) de la même façon qu'on dirait « le rêve américain » (Victor, 27 ans, entretien le 9/07/2017 à Madrid).

- 21 Les migrants véhiculent une image de Londres où tout est possible, où le travail est facile à trouver et les salaires sont élevés. En ce sens, les représentations et les imaginaires qui entourent la capitale britannique ont un impact sur la réalité (Appadurai, 1996) et encouragent la migration auprès de jeunes aux profils très variés. Plusieurs éléments permettent de les distinguer : l'âge d'arrivée en Espagne, le niveau d'étude, les expériences professionnelles et les trajectoires migratoires. Près de la moitié des individus rencontrés (soit quatorze individus) ont réalisé une première migration d'Equateur vers l'Espagne grâce au regroupement familial, puis, une seconde migration vers Londres. Les autres personnes rencontrées ont connu des expériences migratoires diverses avant Londres. Neuf individus ont réalisé des migrations internes en Espagne, qui ont été soit impulsées par des événements individuels ou familiaux (mission religieuse, poursuite d'études, ou déménagement de la famille dans une autre ville), soit pour tenter de trouver un emploi dans une autre ville espagnole. Les jeunes migrent des provinces du sud vers les grandes villes du pays, ou de Madrid à Barcelone. Treize individus ont expérimenté des migrations internationales ou des retours en Equateur (de quelques mois à plusieurs années) avant Londres. Deux des jeunes rencontrés ont cumulé des expériences migratoires internes à l'Espagne et des expériences à l'international. Londres n'occupe donc pas la même place dans les trajectoires migratoires des individus qui possèdent des motivations variées avant de s'y rendre.

Les attentes et les motivations des jeunes

- 22 Cinq raisons principales ressortent des entretiens auprès des jeunes pour expliquer leur migration. Elles s'entremêlent dans de nombreux cas : la recherche d'un emploi, les raisons personnelles de l'ordre des situations familiales ou de couple, l'apprentissage de l'anglais, la soif de découverte et le souhait de quitter le foyer parental.
- 23 Tout d'abord, les jeunes se confrontent à la dure réalité du marché de l'emploi espagnol lorsqu'ils souhaitent s'y insérer. A cela s'ajoute la frustration de ceux qui ont obtenu des diplômes sans pouvoir trouver d'emploi dans leur secteur professionnel, ou ceux qui ne peuvent pas suivre d'études supérieures en raison des frais d'entrée trop élevés à l'université. Pour de nombreux jeunes en Espagne, le pays les enferme dans un cercle vicieux professionnel où il est impossible d'obtenir un premier emploi sans expériences

préalables. Londres leur offre l'opportunité d'apprendre sur le « tas », de rencontrer des employeurs qui les embauchent et les forment directement, et cela pour un salaire qu'ils jugent digne. Pour travailler dans un domaine qui n'est pas celui pour lequel ils se sont formés, les jeunes préfèrent migrer à Londres, où ils espèrent apprendre l'anglais en travaillant comme serveur ou agent d'entretien.

- 24 La migration reste pour la majorité des personnes rencontrées le seul moyen pour quitter le foyer parental. Sur l'ensemble des 34 individus enquêtés, seulement cinq jeunes ne vivent plus avec leurs parents en Espagne avant de migrer à Londres. Quatre d'entre eux ont pris leur indépendance dans une autre ville espagnole afin d'y tenter leur chance. Sans succès, ils se sont ensuite tournés vers une mobilité à l'international. Les jeunes ne veulent plus être une « charge » pour les parents et ils désirent prendre leur indépendance matérielle. Ils aspirent à de « nouvelles aventures », et dans de nombreux cas, cette dimension semble jouer un rôle tout aussi important que des raisons purement professionnelles.

M : Donc c'était la première fois que tu vivais seule... ?

R : Oui, la première fois que je suis partie de chez mes parents. (...), et je me suis dit « Mon Dieu, je pars à la découverte du monde ! » (...) je me suis demandé « bon, comment ça va se passer » etc. (...) J'ai pesé le pour et le contre et je me suis dit « bon je reste ici et mes parents m'assument, j'ai tout ce que je veux mais je n'évolue pas en tant qu'individu, je ne vais pas me débrouiller seule » (...) Et c'est ça qui m'a poussée le plus à partir parce que, c'est clair, j'aurais pu rester là-bas jusqu'à 30 ans avec mes parents mais....non! Ce n'est pas ce que je voulais tu vois... ? Beaucoup de gens optent pour ça (...) ils sont dans la même situation, ils n'étudient pas, ils ne font rien, mais ils ne se sont pas non plus bougés pour changer d'endroit. Alors moi je suis partie surtout à cause de ça, de la situation, et parce que je voulais aussi, tu vois, partir de chez mes parents et faire ma vie en fait (Lucia, 28 ans, entretien le 14/10/2016 à Londres).

- 25 L'ensemble des migrants interviewés, malgré des niveaux d'étude très variés, occupe des emplois peu ou pas qualifiés à Londres. Mais ils espèrent pouvoir profiter d'une ascension professionnelle dans la capitale britannique. Pour mettre toutes les chances de leur côté, plusieurs migrants effectuent des formations professionnelles ou universitaires à Londres. Outre les diplômes universitaires qui incluent une période d'étude de plusieurs années, les migrants profitent des nombreuses formations courtes proposées au Royaume-Uni ; par exemple quelques semaines pour se former en tant qu'agent de sécurité ou garde d'enfants. Ces éléments prouvent que les jeunes, à la différence de migrants plus âgés, ont le souhait de rester dans un processus de formation dans le pays d'accueil (Ramos, 2017), bien que la majorité n'envisage pas une installation définitive à Londres. C. Ramos (2017) indique que l'âge d'arrivée à Londres pour les migrants d'origine latino-américaine avec un passeport espagnol impacte les attendus de la migration. Alors que pour les migrants de plus de 50 ans Londres représente la « dernière chance », les moins de 30 ans assimile cette migration à une aventure.
- 26 L'acquisition de nouvelles compétences pour les jeunes passe avant tout par l'apprentissage de l'anglais. Très peu ont suivi des cours d'anglais en Espagne en dehors du système scolaire et leur niveau est très faible à leur arrivée. Néanmoins, mis à part quelques cas isolés, l'ensemble des migrants a progressé en anglais par diverses méthodes. Ils suivent des cours dans des académies de langue ou dans des associations auprès de bénévoles. D'autres progressent en anglais grâce au milieu professionnel dans lequel ils évoluent ou grâce à leurs activités de loisirs (activités sportives ou festives).

- 27 Ainsi, outre le souhait de quitter le foyer parental et de découvrir le monde, la migration à Londres cristallise plusieurs motivations : acquisition de l'anglais, expérience professionnelle, suivi de formations professionnelles et/ou d'études supérieures. Pour les jeunes, ces compétences forment un des objectifs visés par la migration. Elles permettent de construire leur projet de vie et d'améliorer leur CV pour une meilleure insertion au Royaume-Uni, et ainsi maximiser leurs chances au retour en Espagne. Outre une indépendance économique et matérielle, ces éléments permettent d'accéder à une émancipation sociale.

Des débuts difficiles, l'apprentissage de la migration

- 28 Au-delà des compétences linguistiques et/ou professionnelles acquises, qui varient selon les individus, les effets de la migration se mesurent également par d'autres types d'apprentissages. Grâce à l'expérience londonienne, qu'elle soit plus ou moins vécue comme positive, beaucoup de jeunes mettent en avant la maturité acquise et la découverte du statut de migrant, auparavant jamais ressenti en Espagne. En effet, bien intégrés à la péninsule ibérique où ils peuvent parler une langue commune, suivre une scolarité auprès de la population autochtone et acquérir la nationalité, les défis de la migration ne leur apparaissent pas aussi vifs qu'à Londres, bien que cet aspect ne soit pas généralisable à tous les enquêtés.
- 29 Les entretiens ont été effectués auprès d'individus à des stades différents de leur trajectoire migratoire. Huit personnes étaient récemment arrivées à Londres (c'est-à-dire depuis moins de six mois), alors que d'autres s'apprêtaient à quitter le territoire britannique (trois individus), ou étaient déjà reparties en Espagne (trois individus). La majorité des individus de l'échantillon est arrivée à Londres entre 2012 et 2016, un seul jeune homme a migré à ses 24 ans en 2009, dès le début de la crise économique en Espagne. Ainsi, les individus jugent l'expérience migratoire selon des prismes temporels différents, mais tous soulignent la confrontation avec « la réalité » au début de la migration, et pour reprendre leurs mots, le « choc » qu'ils ont ressenti. Le terme de maturité est souvent utilisé par les enquêtés pour mettre en lumière les « apprentissages de vie » qu'ils ont acquis grâce à l'expérience migratoire londonienne.
- 30 Les débuts à Londres sont plus ou moins difficiles, et tout dépend des conditions d'arrivée du migrant.
- Oui, j'appelais ma mère en pleurant pour qu'elle m'achète le billet de retour. Je sortais dans la rue avec cette impression, que les immeubles voulaient me manger, parce que moi je viens d'un village, c'est une petite ville, et pour venir ici... je me perdais avec les bus et tout le reste... (Juan, 25 ans, entretien le 15/02/2017 à Londres).
- 31 Les jeunes doivent s'adapter rapidement pour ne pas être contraints de repartir en Espagne.
- J'ai commencé en faisant des ménages. J'ai commencé de 4 h à 7 h du matin, et en Espagne (...) je ne m'étais jamais levé à l'aube jusqu'à présent et je n'avais jamais fait de ménages non plus. Alors, je devais faire un effort parce que je me disais : « c'est ça ou retourner en arrière ». Si je retourne à Séville, alors tous mes rêves, mes plans, s'envoleront. Et du jour au lendemain j'ai dû m'habituer malgré (...) le temps qui passait... à ne pas être avec ma famille, mes amis (James, 23 ans, entretien le 7/12/2016 à Londres).

- 32 Les individus apprennent les règles du marché du travail londonien et se rendent compte que leur condition de migrant, avec un niveau d'anglais faible ou moyen, les cantonne à des emplois peu qualifiés, les « 3D jobs » (dirty, dangerous and demeaning⁷). En plus d'obtenir des emplois précaires, ils se retrouvent confrontés à toutes les réalités de la migration, la solitude, la nécessité d'adaptation à un pays étranger, une nouvelle langue, etc., et prennent conscience pour certains de l'importance de l'Espagne et du besoin d'être proche de leur famille.
- 33 L'ensemble des discours des jeunes met en avant le développement personnel permis grâce à la migration et le fait d'être devenu plus responsable.
- A Londres les choses ont changé. J'ai dû m'adapter au système : me lever tôt, travailler, payer le loyer, ne pas dépenser plus que ce que je consomme. Les frais essentiels sont le loyer, la nourriture, le transport, ce sont les frais fixes, et ensuite ce qui reste, je le garde ou je m'achète quelque chose mais rien du style « je m'achète ce que je veux, d'abord des chaussures ou une belle veste... » Non non non ! D'abord les choses essentielles (Jefferson, 23 ans, entretien le 21/04/2016 à Madrid).
- 34 Les jeunes rencontrés sont en partie satisfaits de leur expérience migratoire, ou du moins, ils en tirent un apprentissage qui prend des formes variées selon les histoires migratoires de chacun. Cependant, « apprendre » de son expérience migratoire à vivre seul, à affronter les difficultés induites par un séjour à l'étranger, occuper des emplois précaires ou acquérir une nouvelle langue, n'est pas synonyme d'une émancipation économique complète de la tutelle parentale.
- 35 Suite à la présentation de ces premiers résultats d'enquête, le souhait d'émancipation à divers degrés (économique, sociale et psychologique) se révèle être un des objectifs qui poussent à la migration les jeunes d'origine équatorienne, et également être la conséquence de cette même migration. Pour le comprendre, il s'agit d'analyser l'organisation de la migration et les évolutions des trajectoires migratoires des jeunes. La mise en œuvre de la migration ne se fait pas forcément sans l'aide des parents, et plusieurs profils de jeunes se dégagent de cette analyse.

Une émancipation à plusieurs vitesses et à différents degrés : typologie des profils des jeunes équatoriens

- 36 Pour tous les jeunes enquêtés, la migration est une expérience enrichissante du point de vue des compétences professionnelles, sociales et mobilitaires acquises. Leur émancipation s'effectue néanmoins à des degrés divers et il convient de s'interroger désormais sur les moyens de cette émancipation. La diversité des situations des jeunes à laquelle j'ai été confrontée m'a conduit à construire une typologie fondée sur le lien entre les jeunes et leurs parents. Il s'agit d'illustrer comment se manifeste ce lien dans la mise en œuvre du projet migratoire du jeune et quel est le rôle des parents dans l'accès à l'indépendance de leur enfant. En effet, les entretiens font part d'une pluralité de ressources employées pour mener à bien leur migration. Si la ressource parentale est généralement très importante, elle ne se présente pas toujours avec la même intensité. Ces différences apparaissent nettement lorsque les enquêtés expliquent les prémices de leur migration, l'accès au logement et à l'emploi, ou encore les réseaux qu'ils ont mobilisés. La localisation des parents au moment de la migration à Londres conditionne aussi les pratiques circulatoires qu'ils entretiennent avec l'Espagne ou l'Equateur.

- 37 Cette typologie se divise en trois catégories en fonction de l'intensité du lien parents-enfant, catégories qui peuvent être assimilées à des phases dans le processus migratoire. Ces phases peuvent se succéder, voire se recouper, au sein de la trajectoire migratoire du jeune. La première est celle des « accompagnés » : les enfants rejoignent l'un des parents sur place, du moins au début de l'expérience londonienne (certains jeunes quittent ensuite les parents une fois à Londres). Dans cette catégorie, certaines trajectoires s'apparentent alors à des cas de regroupements familiaux. L'analyse en détail des trajectoires montre comment une émancipation sociale et psychologique est développée malgré une indépendance matérielle et financière non intégralement accompli. Le second type comprend des jeunes « guidés » dans leur migration car les parents jouent un rôle clé d'appui financier ou de mise en réseau. Ainsi, bien que les parents ne soient pas sur place, leur tutelle se poursuit au-delà du foyer familial. Enfin, dans la troisième catégorie, il s'agit de jeunes qui ne profitent d'aucun appui parental autre que psychologique. Ils doivent se débrouiller seuls et faire appel à d'autres ressources, ce sont « les autonomes ».

Les accompagnés, être en famille à Londres

- 38 L'ensemble des individus rencontrés ont fait un choix personnel lors de leur départ à Londres, c'est-à-dire que leur migration ne découle pas de la décision d'un tiers, comme cela peut être le cas pour des migrants mineurs. Les sept individus présents dans cette catégorie se sont laissés motiver par le père ou la mère, ou ont justement profité de sa présence pour se rendre à leur tour à Londres. Cependant, les profils de ces individus se distinguent selon la construction du projet migratoire individuel et familial.
- 39 Pour quatre individus – Emilio, Gaby, Clara et Denise –, la migration à Londres peut s'apparenter à un regroupement familial. C'est-à-dire que le jeune part pour rester à Londres et partager un logement avec un ou deux de ses parents. Peu à peu plusieurs membres de la même famille nucléaire se retrouvent dans la capitale britannique. Pour ces quatre familles, c'est le père qui a initié la migration, les épouses et les enfants sont ensuite venus le rejoindre dans un ordre différent selon les contextes de chacun. Cet élément est à mettre en parallèle avec le taux d'activité plus élevé chez les femmes que chez les hommes depuis la crise de 2008 en Espagne. Les hommes ont subi une perte d'emploi plus importante (Gil Alonso, 2015), et entament plus facilement une nouvelle migration que les femmes qui conservent leur emploi. Les jeunes de cette catégorie profitent d'un certain confort offert par la présence parentale à Londres car ils ne sont pas obligés de subvenir seuls à l'intégralité de leurs besoins dès le début de l'expérience londonienne, et ont la chance de bénéficier d'un logement dès leur arrivée. Peu à peu ces jeunes s'installent, exercent des activités rémunérées et contribuent à l'économie familiale. Les charges sont partagées, ce qui leur permet d'occuper plus facilement des mi-temps et d'effectuer des formations en parallèle. Les familles sont restées unies à Londres, mis à part dans le cas d'Emilio, seul homme de cette catégorie. Son père n'a pas supporté la vie londonienne et s'est séparé de son épouse pour repartir en Equateur. Avec un frère plus jeune encore au lycée et une mère qui travaille à mi-temps, il se retrouve en charge de la famille jusqu'à que son frère puisse aider le foyer en exerçant un travail à mi-temps parallèlement à ses études universitaires.
- 40 Parmi les jeunes de ce profil, certains migrent directement avec l'un des parents. C'est le cas de Clara et Juliana. Le projet migratoire du jeune est pensé au sein d'un projet familial. Clara, la petite sœur de Gaby, décide conjointement avec sa mère de rejoindre le

père et la sœur aînée déjà installé à Londres. Gaby part d'abord seule à Manchester comme jeune fille au pair, mais après trois mois d'une expérience décevante, et accumulant les difficultés financières, elle décide de partir à Londres pour rejoindre son père déjà installé. Toute la famille se retrouve dans la capitale britannique. Les débuts sont difficiles, ils partagent une chambre à quatre. Mais peu à peu, tous les membres de la famille trouvent un emploi ce qui améliore les conditions de vie de chacun, jusqu'à ce que les filles puissent avoir leur propre chambre dans le même appartement. Juliana, quant à elle, est une jeune mère célibataire en proie à d'importantes difficultés pour trouver en emploi en Espagne. Sa mère décide de la suivre quand celle-ci prend la décision de tenter sa chance à Londres. Les deux femmes peuvent travailler et s'occuper de l'enfant à tour de rôle, évitant ainsi les frais d'une garderie. La mère est donc ici un appui conséquent pour Juliana dans sa migration.

- 41 En revanche, le regroupement familial ne se traduit pas forcément par une cohésion familiale sur le temps long comme pour Karin et Anna. Les deux sœurs migrent à Londres où leur père est installé. Néanmoins l'accueil paternel n'est pas celui escompté. Alors que les parents sont en pleine instance de divorce, les deux jeunes femmes se retrouvent au milieu des disputes conjugales et décident de prendre une chambre à deux. Le père ne les aide pas et elles doivent, tout en subvenant à leur propre besoin, aider financièrement leur mère en Equateur.
- 42 L'accompagnement parental lors de la migration londonienne ne s'effectue pas de la même façon selon la construction du projet migratoire familial. Dans le cas des quatre premiers individus, les parents ont l'intention de s'installer à Londres pour une longue période, ce qui implique un foyer partagé en famille pour plusieurs années. Le projet parental impacte celui de l'enfant. Emilio, Gaby, Clara et Denise profitent de la présence parentale à Londres pour s'y projeter sur une longue période. Les projets des parents de Juliana, Karin et Anna sont quant à eux remis en question selon l'évolution des situations professionnelles ou personnelles. La mère de Juliana n'est venue que pour être un appui et sa fille doute de son intention de rester longtemps à Londres. Le projet du père de Karin et Anna est quant à lui modifié par sa récente séparation d'avec son épouse. Dans tous les cas, les débuts de la migration à Londres pour les enfants se sont effectués avec l'appui sur place d'un père ou d'une mère, ce qui ne les a pas empêchés de devenir plus responsable (en raison des charges qui leur incombent à Londres) et d'acquérir une reconnaissance sociale au sein de leur milieu social et familial et ainsi une émancipation sociale et existentielle. Les trajectoires migratoires présentées dans les prochaines catégories illustrent également ces aspects de l'émancipation, et une indépendance économique et matérielle à différents degrés.

Les guidés, une tutelle qui se poursuit au-delà de la migration

- 43 Lorsque les jeunes décident de tenter l'aventure londonienne, leurs parents jouent souvent un rôle majeur. Dans quelques cas ils aident financièrement leur enfant pour payer le billet d'avion et/ou pour qu'il puisse subvenir aux premiers besoins à l'arrivée à Londres. C'est le cas de Gerardo, Martin, Roberto et Victor.

Je suis venu avec l'idée que dans les trois premières semaines je trouverais un travail... (...) C'est vrai que mes parents m'ont payé le billet et qu'ils m'ont donné un peu d'argent pour que je sois bien ici, pour quelques temps, pour survivre le premier mois, et j'ai dépensé environ 900 pounds le premier mois... (...) (Roberto, 22 ans, entretien le 11/02/2017 à Londres).

- 44 Outre une aide matérielle, l'aide des parents se mesure essentiellement par la mise en lien avec un réseau de connaissances qui est d'un appui précieux pour leur enfant. Pour tous les jeunes présents dans cette catégorie (quatorze individus), mis à part pour Roberto qui profitera de l'aide de son église mormone auxquels ses parents ne sont pas affiliés, les connaissances des parents, plus ou moins proches, aident les enfants au début de leur migration. Les parents font ainsi jouer le réseau de la famille élargie, et/ou le réseau communautaire équatorien. Les jeunes se retrouvent accueillis à leur arrivée par une tante, un ami ou un cousin. D'autres profitent également de la présence d'un frère ou une d'une sœur déjà sur place que les parents encouragent à rejoindre. Tel est le cas de Gerardo ou de Jefferson. Pour ce dernier, sa mère viendra même jusqu'à Londres quelques mois pour travailler avant de repartir définitivement en Equateur.
- 45 Cette mise en réseau permet de mieux affronter la migration, de rassurer le jeune ainsi que les parents. Le nouveau migrant a plus de temps pour trouver un emploi, et peut justement profiter de ce capital social pour accéder au premier emploi ou au premier logement. Dans d'autres cas, il permet de rebondir face aux difficultés. C'est le cas d'Amalia, autre jeune femme ayant mal vécu son expérience d'au pair. Elle décide comme Gaby d'y mettre un terme avant la fin de son contrat. Face à cette déconvenue, elle profite du réseau de sa mère pour être accueillie chez une cousine et ensuite chez une connaissance à Londres qui lui propose une chambre à prix modique. En échange, Amalia s'occupe de son fils lors de ses absences et lui rend plusieurs services grâce à sa maîtrise de l'anglais.
- 46 Dans plusieurs cas, le projet migratoire du jeune est réfléchi au sein de la famille, comme le souligne F. Boyer dans ses travaux (2005). Face aux difficultés rencontrées par les enfants pour s'en sortir en Espagne, les parents savent qu'ils peuvent compter sur un fort réseau familial ou communautaire et encouragent donc leurs enfants à se rendre à Londres. Tel est le cas d'Angel.
- Mes parents me disaient « Cherche du travail ! Cherche du travail ! » Et moi je leur répondais « ok, il faut que je cherche du travail n'importe où même si c'est dans un autre pays », et en suivant ma mère a eu une idée. Et pourquoi tu n'irais pas travailler à Londres ? Puis j'ai pensé « bon ben ok, ça m'est égal, j'aimerais tout connaître, même la Chine ! » (...) Je suis avec eux maintenant (les amis de ses parents), ils ont pris contact et ils m'ont dit qu'ils me prenaient sans problème (Angel, 19 ans, entretien le 18/04/2017 à Londres).
- 47 L'aide du réseau parental s'effectue à divers degrés selon le temps qu'il consacre au nouveau venu. Certains jeunes se font héberger une à deux semaines, d'autres vivent plusieurs années chez un membre de la famille. Cette intégration dans un réseau familial ou de connaissances a un impact important sur la trajectoire migratoire du jeune et sur ses débuts londoniens.
- 48 Néanmoins le jeune peut également désirer s'écarter de ce réseau qui lui est proposé pour mener à bien son projet migratoire comme il le souhaite. C'est le cas de Veronica qui après un mois passé avec son oncle et sa tante décide de partir pour vivre avec une amie qu'elle vient de rencontrer dans une académie d'anglais. Elle explique son départ par les mauvaises relations entretenues avec sa tante. Veronica vit plusieurs difficultés lors de ses deux premières années à Londres, mais elle affronte les obstacles et parvient même à faire venir par la suite sa petite sœur et sa mère.

Les autonomes : la nécessité de trouver les ressources ailleurs

- 49 D'autres jeunes ne profitent d'aucun appui parental. Pour eux, trois ressources principales se dégagent pour mettre en œuvre la migration. Quatre jeunes ont profité de la présence de leur compagnon/compagne pour venir à Londres. C'est le cas de Lucia, Jessica, Dario et Marla⁸. Leur petit(e) ami(e) a entamé en premier la migration, il a trouvé un emploi, un logement, parfois aidé de sa famille déjà sur place comme pour les compagnons de Dario et Marla, et a ensuite réuni le couple. Dans le cas de Lucia et Marla, les deux jeunes femmes se font embaucher dans l'entreprise de leur petit ami.
- 50 D'autres jeunes comptent sur leur propre réseau amical. Pour Alison, Diego, Francisco et Juan, les amis accueillent les nouveaux arrivants et les aident dans leurs démarches pour trouver un emploi et un logement. Face aux difficultés pour trouver un emploi en Espagne, comme Francisco, aux difficultés pour payer des études, comme Alison, ou tout simplement pour vouloir vivre une nouvelle aventure comme Diego, les jeunes suivent les conseils des amis et migrent à Londres. Pour partir, Juan n'a pas eu d'autres choix que de mobiliser son réseau amical. En effet, sa petite amie en Espagne tombe enceinte, ce qui le pousse à migrer à Londres, ville d'où est originaire sa compagne⁹, pour subvenir aux besoins de sa future famille. Elle le rejoint ensuite pour accoucher, avant que le jeune couple ne se sépare et se partage la garde de l'enfant.
- 51 L'église peut également jouer un rôle prépondérant au début de la migration à Londres. A son arrivée, Roberto ne connaît personne. C'est en se rendant à l'église mormone qu'il rencontre son futur colocataire qui l'aide à trouver un emploi. Superviseur dans une entreprise de nettoyage, il l'embauche comme agent d'entretien le matin, et lui trouve un poste dans un internet café l'après-midi. Les églises, indépendamment de leur confession, apportent un soutien psychologique et matériel pour accéder à l'emploi et au logement. Tous ces réseaux sont d'une importance capitale pour l'intégration du nouveau migrant à Londres.
- 52 D'autres jeunes migrent ayant déjà un contrat de travail en poche, ce qui change complètement la préparation de la migration et les premiers pas dans un pays étranger. Trois jeunes filles se sont retrouvées dans ce cas de figure en ayant des contrats de jeune fille au pair : Amalia, Gaby et Johanna. Rassurées d'avoir trouvé un employeur, les jeunes femmes entament la migration relativement sereinement et avec l'objectif principal d'apprendre l'anglais. Malheureusement, les expériences de jeunes filles au pair ne sont pas toutes égales. Alors que Johanna se retrouve en périphérie londonienne dans une famille suisse accueillante chez qui elle restera 14 mois avant de rentrer à Madrid, Amalia et Gaby mettent fin à leur contrat plus tôt que prévu. Amalia ne profite pas assez du pays et ne fait aucune économie. Elle décide alors de partir à Londres, comme expliqué précédemment, et obtient un emploi de nuit dans un Primark. Bien payée, elle peut économiser comme elle le souhaite. Gaby souffre d'une grande solitude et l'ambiance de la famille d'accueil ne lui est d'aucun réconfort. Comme dans beaucoup d'expériences similaires, on lui demande d'exercer des tâches au foyer qui ne devraient pas lui incomber. Elle décide de prendre un autre emploi à côté de ses fonctions de jeune fille au pair mais son malaise persiste. Elle prend beaucoup de poids, et fatiguée de ne pas avoir assez d'argent, quitte la famille d'accueil pour rejoindre son père à Londres. Ces trois jeunes filles sont parties en Angleterre (Southampton pour Amalia, Manchester pour Gaby et Londres pour Johanna) grâce à un contrat de travail sans s'appuyer sur un réseau

particulier (elles ont postulé via des pages internet ou Facebook). Mais le contrat de travail n'est pas la sécurité d'une trajectoire migratoire sans encombre. Le projet migratoire se modifie et dans le cas d'un arrêt de la fonction d'au pair, le séjour au Royaume-Uni initialement prévu pour une durée déterminée peut se prolonger. En effet, Johanna est revenue comme prévu à Madrid après avoir appris l'anglais pour recommencer ses études à l'université. Amalia et Gaby ne savent pas quant à elles quand elles reviendront en Espagne. Amalia songe à rentrer à l'université anglaise avant la mise en place du Brexit de peur de voir les frais universitaires augmenter pour les ressortissants européens. Gaby pense également entamer une formation professionnelle à Londres, et maintenant que sa famille est regroupée dans la ville, le retour en Espagne n'est pas prévu avant quelques années.

- 53 Dans de rares cas, les jeunes affrontent la migration sans l'appui d'aucun réseau. Ils ne connaissent aucuns membres de la famille élargie à Londres, ni d'amis, n'ont pas de contrat de travail et l'église ne leur est d'aucun recours. Les débuts pour ces jeunes seront difficiles, et peuvent être adoucis s'ils affrontent la migration à plusieurs. C'est le cas d'Emilio qui découvre Londres avec son frère. Emilio prend un avion le matin, recherche un hôtel et son frère le rejoint avec un vol du soir. De même, une fois Juan-Pedro arrivé à Londres, il est rejoint une semaine plus tard par un ami d'enfance avec qui il cherchera emploi et logement. Lucas, quant à lui, pense pouvoir être accueilli par un ami qui vient le chercher à la gare. Ce dernier ne lui propose pas d'aide et lui indique seulement le principal quartier latino de Londres où il trouvera des petites annonces. Emilio, Juan-Pedro et Lucas sont en effet orientés vers le quartier d'Elephant&Castle aux débuts de leur arrivée pour trouver un emploi et un logement. Lucas y rencontre dans un internet café un autre jeune homme en difficulté avec qui il partagera une chambre les trois premiers mois de sa migration. Londres et ses espaces communautaires latino-américains deviennent donc la ressource mobilisée par les jeunes au début de leur expérience migratoire.
- 54 Sans l'appui des parents, les jeunes présentés dans cette catégorie ont trouvé d'autres réseaux et ressources pour mener à bien leur migration.

Des formes d'émancipation qui se superposent selon les profils de jeunes

Là-bas tu te testes réellement comme personne. Tu vois ce que tu es capable de faire pour survivre. Tu testes aussi quelles sont tes limites, car là-bas le climat n'aide pas, parfois ça te déprime et parfois tu veux tout envoyer en l'air et retourner en arrière. Parfois, il faut se donner l'énergie de rebondir pour avancer. C'est pour le bien de chacun, et si tu ne fais pas les choses pour toi, personne ne va te mâcher le travail. Il faut chercher, il faut travailler, et ça, ça m'a apporté une grande maturité (...). Ça t'aide à peser le pour et le contre. Moi ça m'a aidé à grandir réellement en tant qu'individu et être humain pour aider les personnes, vraiment ! Peut-être qu'avant j'étais, à mon avis égoïste, je pensais à moi (Jefferson, 23 ans, entretien le 21/04/2016 à Madrid).

- 55 Suite à l'expérience londonienne, quelles que soient ses motivations et sa mise en œuvre, les jeunes acquièrent des apprentissages et de l'expérience. Pour la majorité ils apprennent à vivre seuls et surtout à faire face aux multiples difficultés de la migration et du quotidien. Ils acquièrent pour la plupart une émancipation économique vis-à-vis des parents, mais aussi une émancipation sociale, existentielle et psychologique. Ces formes différenciées d'émancipation peuvent se superposer ou non, comme cela est illustré par

les trois catégories de la typologie présentée, et ne sont pas contraire à une forme de co-résidence avec les parents. Seuls les autonomes s'émancipent à tous les degrés des parents lorsqu'ils migrent à Londres. Pour les guidés, le processus d'émancipation est plus ou moins long, et l'aide parentale intervient aux débuts de la migration. Les trajectoires des accompagnés montrent que l'on peut acquérir des expériences et des apprentissages de la vie adulte tout en continuant à vivre avec ses parents. Les sept jeunes de la catégorie 1 ne sont pas « assistés » dans leur démarche à Londres, et ils doivent comme les autres affronter les mêmes difficultés qui découlent de leur situation de migrant.

- 56 Les jeunes ont en commun de ne pas vouloir repartir vivre chez les parents après la migration à Londres. Ce refus est motivé par deux facteurs principaux : les jeunes ont goûté à une liberté à laquelle ils ne veulent plus renoncer, et ils refusent de devoir être de nouveau dépendant financièrement de leurs parents.

Revenir à cette situation où ma mère répondait à mes besoins, ou sortir et lui demander « donne-moi 10 euros » ou quoi que ce soit, ça ne me dit plus rien du tout (Johanna, 22 ans, entretien le 11/03/2017 à Madrid).

- 57 Néanmoins, l'ensemble des jeunes rencontrés qui sont rentrés définitivement en Espagne sont repartis vivre chez les parents (neuf individus). Ainsi, l'indépendance économique et matérielle londonienne semble être une acquisition fragile non permanente. Plusieurs cas sont à distinguer parmi les jeunes interviewés. Certains individus, comme Johanna et Roberto, repartent chez les parents afin de suivre des études. Pour d'autres, comme Diego et Victor, cela leur permet de faire des économies tout en travaillant. La période chez les parents peut être plus ou moins longue. Après être rentré à Madrid depuis un an et demi, Jefferson va emménager avec sa compagne car celle-ci est tombée enceinte. Comme Jefferson, c'est avec sa petite amie que Fernando va emménager hors du foyer parental à Madrid. Parmi les neuf individus, il apparaît que c'est en couple que les jeunes emménagent hors du foyer familial lorsqu'ils rentrent en Espagne. Pour James et Angel, la maison familiale sert de repère dans laquelle ils reviennent après des périodes de travail à l'extérieur. Angel s'est installé dans un cycle de circulation migratoire entre Londres et Madrid, et James après avoir quitté Londres définitivement reste chez ses parents à Séville pour suivre une formation tout en partant l'été pour travailler comme saisonnier en Espagne. En définitive, les trajectoires présentées ici indiquent que l'émancipation de la tutelle parentale à Londres comporte divers degrés, et qu'elle n'est pas synonyme d'indépendance complète et définitive pour les jeunes. Il y a donc un décalage entre les intentions des jeunes, leurs projets et leurs pratiques. Ce décalage est révélateur du poids des contraintes auxquelles ils doivent faire face. En effet le repli sur le foyer parental est causé par des problèmes financiers avant tout, que ce soit à Londres ou en Espagne, en raison de loyers excessifs ou de la nécessité de financer des études supérieures. Les résultats de la migration à Londres se mesurent donc plus en termes d'apprentissages et d'expériences. L'émancipation sociale et existentielle n'est pas nécessairement liée à la situation de résidence et est donc plus importante qu'une simple émancipation économique.

- 58 L'étude de ces différents profils de jeunes sous la focale du lien parental indique qu'il est difficile de parler d'une seule et même émancipation pour la jeunesse. L'émancipation est diversifiée et possède de multiples phases qui peuvent se succéder en suivant les aléas de la trajectoire migratoire individuelle et familiale.

Conclusion

- 59 L'objectif de cet article était d'analyser les différentes facettes du processus d'émancipation des jeunes d'origine équatorienne en contexte migratoire par le prisme du lien parents-enfants. Pour y répondre, l'approche qualitative à travers les trajectoires migratoires et les histoires de vie a permis d'aborder la complexité du phénomène, via l'appréhension des multiples lieux de la migration, l'articulation des notions jeunesse, migration et émancipation, et l'analyse des ressources mobilisées dans le processus migratoire.
- 60 La typologie présentée indique que, pour les catégories des guidés et des autonomes, la migration vers Londres s'accompagne d'un départ de la maison familiale. Quitter le foyer parental est l'un des objectifs qui poussent les jeunes à démarrer la migration. Mais cet objectif n'est pas partagé par les jeunes accompagnés de la première catégorie qui continuent à vivre avec leurs parents à Londres. Pour eux, l'émancipation ne se mesure pas par une décohabitation. Le processus d'émancipation est donc variable, et se mesure davantage dans l'acquisition de compétences. C'est avant tout un processus psychologique. Le fait de rester avec les parents à Londres est principalement dû à l'élaboration du projet migratoire, un projet de migration collectif construit au sein de la structure familiale. Pour comprendre la trajectoire migratoire de ces jeunes, il est nécessaire de la replacer dans la trajectoire migratoire familiale (Boyer, 2005). Comme la vague migratoire des Équatoriens en Europe dans les années 1990-2000, une partie du mouvement migratoire équatorien actuel d'Espagne à Londres, porté par la jeunesse, est un processus familial qui inclut plusieurs générations de migrants, comme expliqué par plusieurs auteurs dans les années 2000 (Pedone, 2005).
- 61 Le processus migratoire, bien qu'individuel, rassemble différents acteurs qui accompagnent le migrant à un moment donné de la trajectoire: les parents, la famille, différents réseaux. Ces acteurs représentent le capital social du migrant, qui devient une ressource effective dès lors qu'il est mobilisé pour mettre en œuvre la migration (Gumuchian, Pecqueur, 2007). Comme dans d'autres flux migratoires portés par les jeunes (Maunaye, 2013), la première ressource mobilisée dans la migration est l'aide parentale et familiale dans le cas des jeunes migrants équatoriens.
- 62 L'acte migratoire est un corollaire de la transition vers l'âge adulte et de la recherche d'émancipation des jeunes (Flipo, 2013 ; Lesclingand, 2011 ; Timera, 2001). Cependant, le retour au pays d'origine, ici en Espagne, n'est pas forcément synonyme de complète indépendance. Comme le souligne L. Frandberg (2015), l'acte migratoire représenté comme un accélérateur d'indépendance et d'autonomie peut également inclure des effets indirects négatifs lorsque l'individu retourne dans le pays. Dans le cas étudié, le jeune peut retourner vivre dans la maison familiale. Par conséquent, l'émancipation ne s'accompagne pas d'une indépendance résidentielle complète. Les apports de la mobilité sont donc à nuancer, et qu'elle soit effectuée de manière accompagnée, guidée ou autonome, le risque de précarité reste présent pour tous les jeunes migrants, dans le pays de destination ou d'origine. C'est en termes d'émancipation sociale et existentielle qu'il est possible d'affirmer les effets positifs de la migration pour les jeunes.
- 63 Concernant la distinction entre les genres lors du processus d'émancipation, la différence n'est pas nette mais il apparaît que les jeunes hommes bénéficient moins de l'aide parentale lors de leur migration. Du moins, mis à part Emilio, l'ensemble des individus de

la catégorie un à vivre avec les parents à Londres sont des jeunes femmes. Ainsi, les projets migratoires de ces jeunes femmes se sont construits au sein de projets migratoires familiaux. Au contraire, plus de jeunes hommes sont présents dans la catégorie trois et ont construits leur projet migratoire seuls.

- 64 Londres apparaît également comme une ressource à part entière pour les jeunes migrants. Dans les représentations des individus, la ville est un symbole d'opportunités, professionnelles, d'études et de découvertes. Dans leurs pratiques, les jeunes acquièrent des compétences diverses. En outre, ils sont confrontés à la réalité de la migration et gagnent en autonomie. Alors que Londres est un lieu-ressources pour les jeunes, l'Espagne se présente comme un lieu qui ne favorise pas l'émancipation et l'indépendance, en raison du manque d'opportunités dans le pays. Cette différence de représentation soulève une question : dans quelle mesure l'imaginaire migratoire promeut l'acte migratoire ? Les jeunes interviewés soulignent les possibilités offertes par la capitale britannique, alors que leurs conditions de vie sont généralement très difficiles : accumulation de plusieurs emplois, horaires de nuit, conditions de logement insalubres, coût de la vie excessif. Ils partagent les difficultés de la migration et, pour la plupart, la volonté de retourner en Espagne. On assiste ainsi à un paradoxe : le pays de départ du flux migratoire se présente comme une impasse, fortement critiquée par le contexte économique défavorable et la discrimination qui y règne, et en même temps la nostalgie s'installe. Beaucoup de jeunes construisent un projet de retour à plus ou moins long terme pour mobiliser les compétences acquises à Londres. Très peu pensent s'établir définitivement à Londres. Pour d'autres, les projets sont ouverts à d'autres destinations ou à un retour en Equateur, la terre de leurs parents. Les projets futurs des jeunes doivent être examinés en relation avec leur intégration sociale et spatiale dans la capitale britannique. Les jeunes accompagnés de la première catégorie de la typologie mettent plus l'accent que les autres sur leur désir de rester à Londres. Pour les autres, Londres est une ville de passage, de ressources, dans laquelle ils peuvent connaître une expérience migratoire enrichissante et construire un projet de transition vers l'âge adulte.
- 65 La typologie présentée ici et les diverses formes d'émancipation qui se superposent ouvre sur une autre question, celle-ci relative à la rupture avec les schémas traditionnels d'entrée dans la vie adulte en Espagne. En effet, les trajectoires migratoires des jeunes interviewés semblent être à contre-courant du schéma traditionnel espagnol qui implique une cohabitation tardive avec les parents jusqu'à l'acquisition de l'ensemble des ressources nécessaires pour quitter le domicile familial. Les jeunes migrants des catégories deux et trois migrent à Londres et quittent le foyer parental sans l'ensemble des ressources nécessaires (essentiellement économiques) attendues par la société espagnole. Néanmoins, les trajectoires des jeunes qui sont rentrés en Espagne indiquent qu'ils repartent vivre avec les parents à leur retour, et ceux qui emménagent seuls s'installent en couple. Ce phénomène indique l'alignement de comportement que les jeunes d'origine équatorienne effectuent par rapport aux attendus de la société espagnole. Cet alignement est en lien avec le contexte macro dans lequel se situent les jeunes, ici la situation économique difficile en Espagne. Où les jeunes étudiés qui ont réalisé une migration à Londres se situent entre les schémas traditionnels espagnol et équatorien d'entrée dans la vie adulte ? Ou plus simplement, le fait de repartir chez les parents en situation de retour est-il propre au contexte migratoire ? Les jeunes rentrent en Espagne avec plusieurs projets et pour les mettre en œuvre, un temps de cohabitation avec les parents est nécessaire.

BIBLIOGRAPHIE

- AMSELLEM-MAINGUY Y., TIMOTEO J. (2012), *Atlas des jeunes en France, les 15-30 ans, une génération en marche*, 96 p.
- ANGELES CEA D'ANCONA M., VALLES MARTINEZ M.S. (2012), *Evolución del racismo y la xenofobia en España (informes 2011)*, Ministerio de trabajo e inmigración, 423 p.
- APARICIO GOMEZ R., ALVAREZ DEL ARCO D., RODRIGUEZ E. (2014), *Jovenes ecuatorianos en España. Dilemas y certezas de una generación*, Ernesto Rodriguez, 152 p.
- APPADURAI A. (1996), *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 336 p.
- BABY-COLLIN V. (2014), *Prendre place ici et là-bas. Géographie multisituée des migrations boliviennes (Argentine, Etats-Unis, Espagne)*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris Ouest, Nanterre La Défense.
- BABY-COLLIN V., CORTES G. & MIRET N. (2009), « Migrants andins en Espagne : ruptures et continuités d'une géographie économique de l'immigration », *Méditerranée*, 113, pp. 41-53.
- BOCCAGNI P., LAGORMASINO F. (2011), « Migration and the Global Crisis: New Prospects for Return? The Case of Ecuadorians in Europe », *Bulletin of Latin American Research*, 30, 3, pp. 282-297.
- BOURDIEU P. (1966), « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, 7, 3, pp. 325-47.
- BOURDIEU P. (1994), « Stratégies de reproduction et modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 105, pp. 3-12.
- BOYER F. (2005), « Le projet migratoire des migrants touaregs de la zone Bankilarié : la pauvreté désavouée », *Stichproben*, 8, pp. 47-67.
- BRUNET R. (2005), *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, 3^e édition revue et augmentée, Dynamiques du territoire, La Documentation Française.
- CATARINO C., MOROKVASIC M. (2005), « Femmes, genre, migration et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales (en ligne)*, 21, 1.
- DE SARDAN J.P. (1995), « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, 1, pp. 71-109.
- DÍAZ PÉREZ G., VÁZQUEZ GONZÁLEZ N.I.-C. & PÉREZ DAMIÁN A. (2015), « La sombra de la violencia estructural en los jóvenes universitarios », *RECERCA, Revista de Pensament y Anàlisi*, 16, pp. 59-86.
- FLIPO A. (2013), « Mobilité et passage à l'âge adulte: Itinéraires de migrants intra-européens », *Agora débats/jeunesses* 3, 65, pp. 23-35.
- FOURNIER J.M. (2008), « Le capital spatial : une forme de capital, un savoir être mobile socialement inégal. L'exemple de l'élite argentine de Punta del Este (Uruguay) », *Espaces en transaction*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 67-82.
- FRÄNDBERG L. (2015), « Acceleration or Avoidance? The Role of Temporary Moves Abroad in the Transition to Adulthood », *Population, Space and Place*, 21, pp. 553-567.

- FUSTER GONZALEZ N., SUSINO ARBUCIAS J. (2015), « La movilidad residencial de los jóvenes inmigrantes en España: un análisis cualitativo de sus estrategias residenciales », *Actas del VIII Congreso sobre Migraciones Internacionales en España*, Granada, 16-18/09/2015.
- GIL ALONSO F. (2015), « El sistema migratorio latinoamérica-españa, de la expansión económica a la crisis: efectos en la inserción laboral », *Actas del VIII Congreso sobre las Migraciones Internacionales en España*, Granada, 16-18/09/2015.
- GIL ALONSO F., VIDAL-COSO E. (2015), « Inmigrantes extranjeros en el mercado de trabajo español : mas resilientes o mas vulnerables al impacto de la crisis ? », in GUMUCHIAN H., PECQUEUR B. (2007), *La ressource territoriale*, Economica, 252 p.
- IGLESIAS MARTÍNEZ J., MORENO MÁRQUEZ G., FERNÁNDEZ GARCÍA M., OLEAGA PÁRAMO J.A. & VEGA DE LA CUADRA F. (2015), *La población de origen ecuatoriano en España. Características, necesidades y expectativas en tiempo de crisis*, Mónica Gortayre, 198 p.
- IMBERT C., DUREAU F., DUBUCS H. & GIROUD M. (2014), *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Armand Colin, Recherches, Paris, 496 p.
- JAMET E., LARDON S., LEBLANC P. (2011), *Récits de vie et dessins de territoire: des objets pour saisir les effets complexes de parcours migratoires sur le développement des territoires ruraux. L'exemple des jeunes dans le Massif central et en Abitibi-Témiscamingue (Québec)*, Colloque ARSDF, Martinique, 6, 7, 8 juillet 2011.
- KING R. (2018), « Theorising new European youth mobilities », *Population, Space and Place*, 24, 12 p.
- LAGOMARSINO F., TORRE A. (2007), *Exodos y arribos entre Ecuador y Génova ». El exodo ecuatoriano a Europa. Jóvenes y familias migrantes. Entre discriminación y nuevos espacios de ciudadanía*, Abya-Yala, Quito, Ecuador, 237 p.
- LESCLINGAND M. (2011), « Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ? » *Travail, genre et sociétés*, 23, pp. 23-40.
- LÉVY J., LUSSAULT M. (2013), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 1128 p.
- LOPEZ-SALA A., LAURA O. (2015), « Inmigración en tiempos de crisis : dinamicas de movilidad emergentes y nuevos impactos sociales », *Migraciones*, 37, pp. 9-27.
- MA MUNG E. (2009), « Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales: "penser de l'intérieur" les phénomènes de mobilité », *Les mondes de la mobilité*, Presses de l'Université de Rennes, pp. 25-38.
- MARCHANDISE S. (2013), *Territoires éphémères, les réseaux sociaux des étudiants marocains en mobilité internationale*, Université Montpellier 3, 451 p.
- MARY A.A. (2014), « Re-evaluating the concept of adulthood and the framework of transition », *Journal of Youth Studies*, 17, 3, pp. 415-429.
- MAUNAYE E. (2013), « La migration des jeunes : quelles mobilités? Quels ancrages? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles », *Revue internationale. Enfance, famille, génération*, 19, pp. i-xvi.
- MCILWAINE C., BUNGE D. (2016), *Towards Visibility: The Latin American community in London*, QMUL, LAWRS, Trust for London, 84 p.
- PEDONE C. (2002), « Las representaciones sociales en torno a la inmigración ecuatoriana a España » *Iconos*, 14, pp. 56-66.

- PEDONE C. (2005), "Tu siempre jalas a los tuyos". *Cadenas y redes migratorias de las familias ecuatorianas hacia España. La migración ecuatoriana. Transnacionalismo, redes e identidades*, FLACSO, Sede Ecuador, Quito, Ecuador, 512 p.
- PILOTE A., MARCUS DE SOUZA CORREA S. (2010), *L'identité des jeunes en contexte minoritaire, Regards sur la jeunesse du monde*, Série Analyses et essais, Québec, Presses de l'Université Laval, 184 p.
- PONSOT J.F. (2005), *Stratégie monétaire des économies émergentes : les écueils de la dollarisation*, Colloque international Economie politique de la gouvernance, Dijon, 2-3 décembre 2005.
- PORTES A., APARICIO R., HALLER W. (2009), « La segunda generación en Madrid: un estudio longitudinal », *ARI*, 67, 10 p.
- PORTES A., APARICIO R., HALLER W. & VICKSTROM E. (2011), « Progresar en Madrid: aspiraciones y expectativas de la segunda generación en España », *Reis. Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, 134, pp. 55-86.
- PORTES A., RUMBAUT R.G. (2001), *Legacies, the story of the immigrant second generation*, University of California Press, Berkeley, 430 p.
- RAMÍREZ GALLEGOS F., RAMÍREZ J.P. (2005), *La estampida migratoria ecuatoriana. Crisis, redes transnacionales y repertorios de acción migratoria*, Centro de Investigaciones CIUDAD, segunda edición actualizada, Quito, Ecuador, 190 p.
- RAMOS C. (2017), "Onward migration from Spain to London in times of crisis: the importance of life-course junctures in secondary migrations", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 17 p.
- RICHARD É. (2007), PATRICE LEBLANC & MARC MOLGAT (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2004, 308 p., réf., *Anthropologie et Sociétés*, 31, 3, pp. 242-243.
- ROULLEAU-BERGER L., NICOLE-DRANCOURT C. (2006), *Les jeunes et l'emploi*, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), pp. 7-30.
- SANTELLI E. (2013), « Partir à Londres... pour favoriser l'insertion professionnelle en France », *Enfances, Familles, Générations*, 19, pp. 64-84.
- TIMERA M. (2001), « Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation », *Autrepart*, 18, pp. 37-49.
- TORRES PÉREZ F. (2004), *La inmigración ecuatoriana en España y su proceso de inserción, algunas reflexiones*, II Conferencia regional Migración, desplazamiento forzado y refugio, Universidad Andina Simon Bolivar, Quito.
- TORRES PÉREZ F. (2014), « Crisis y estrategias de los inmigrantes en España: el acento latino », *Revista CIDOB d'afers internacionals*, 106, 7, pp. 215-236.
- VAN DE VELDE C. (2008), « Jeunesses d'Europe : trajectoires comparées », *Revue Projet*, 35, pp. 17-24.
- VAZQUEZ GONZALEZ N. I., DÍAZ PÉREZ G. & PÉREZ DAMIÁN A. (2015), « La sombra de la violencia estructural en los jóvenes Universitarios », *Recerca, Revista de Pensament y Anàlisi*, 16, pp. 59-86.

NOTES

1. "De se débrouiller seul", cette traduction de l'espagnol au français proposée par l'auteure ne reprend pas une traduction littérale qui n'offre pas la même signification qu'en espagnol. Elle a

donc été traduite par une expression souvent utilisée en français pour mettre en avant l'envie des individus d'apprendre par eux-mêmes, d'aller au-devant des difficultés et d'entreprendre différentes actions pour sortir de leur zone de confort.

2. Instituto Nacional de Estadística (<http://www.ine.es/welcome.shtml>), consulté en avril 2018.

3. Ministerio de trabajo e inmigración español, concesiones de nacionalidad Española por Residencia (<http://extranjeros.empleo.gob.es/es/Estadisticas/operaciones/concesiones/index.html>) consulté en avril 2018.

4. Encuesta de Población Activa (http://www.ine.es/prensa/epa_prensa.htm), consulté en avril 2018.

5. Les extraits d'entretien présentés ici sont issus d'une traduction libre de l'auteure de l'espagnol au français.

6. <https://www.gov.uk/government/statistics/national-insurance-number>-<https://www.gov.uk/government/statistics/national-insurance-number> consulté en avril 2018.

7. Sale, dangereux et avilissant. Les initiales des 3D Jobs sont également traduites sous les termes : dirty, dangerous and difficult : sale, dangereux et difficile.

8. Lucia, Jessica et Dario pouvaient compter sur une relation de couple solide depuis plusieurs années. Jessica s'est mariée juste avant de partir à Londres et Lucia un an après son arrivée. Marla était quant à elle en couple depuis peu mais a aujourd'hui une petite fille avec son compagnon.

9. Malgré les origines londoniennes de la petite amie de Juan, sa belle-famille ne l'aide pas à son arrivée.

RÉSUMÉS

Depuis une dizaine d'années, la géographie migratoire des jeunes d'origine équatorienne se modifie. Après la vague migratoire des Équatoriens en Espagne dans les années 1990-2000, nombreux sont les jeunes qui ont grandi dans le pays et ont acquis la nationalité espagnole. Avec la crise de 2008, ces jeunes doivent affronter une conjoncture économique difficile, les diplômes universitaires n'étant plus une sécurité pour trouver un emploi. Poussés par la nécessité de travailler, la volonté d'étudier à l'étranger ou tout simplement par la soif de découvertes, ils tentent l'aventure à Londres. De cette migration, les jeunes vont gagner en expériences, acquérir des apprentissages divers et pour la plupart quitter le foyer parental. Cet article interroge l'émancipation des jeunes en migration comme processus à la fois économique, social et psychologique. Ces formes diverses de l'émancipation peuvent se superposer (ou non) selon les profils des jeunes et la relation entretenue avec les parents lors de la mobilité à Londres. Cet article propose une typologie fondée sur ce lien parents-enfants et met en avant l'importance du rôle parental pour la mise en œuvre de la migration et sa quête d'émancipation. Outre l'appui parental, elle permet de comprendre quelles sont les autres ressources sur lesquels les jeunes peuvent s'appuyer.

For about ten years, the migratory geography of young people of Ecuadorian origin has been changing. After the migratory wave of Ecuadorians in Spain in the years 1990-2000, many young people grew up in the country and acquired Spanish nationality. With the 2008 crisis, these young people face a difficult economic situation, university degrees are no longer a security to find a job. Driven by the need to work, the desire to study elsewhere or simply by the thirst for

discovery, they try adventure in London. From this migration, young people will gain experience, learning and most of them leave the parental home. This article examines the emancipation of young people in migration as an economic, social, existential and psychological process. These various forms of emancipation can be superimposed (or not) according to the profiles of the young people and the relationship maintained with the parents during the mobility in London. This article proposes a typology based on this relationship parents-children and highlights the importance of the parental role for the implementation of migration and its quest for emancipation. In addition to parental support, this typology helps to understand what other resources young people can rely on.

INDEX

Keywords : migration, emancipation, youth, resources, London, Ecuadorians

Mots-clés : migration, émancipation, jeunesse, ressources, Londres, Equatoriens

AUTEUR

ITANE LACRAMPE-CAMUS

Doctorante, UMR Art-Dev, Université Montpellier III, i.lacrampecamus@gmail.com